LEÇON 6

Le verbe (suite)

Les participes

Les **participes** sont des verbes transformés en noms (on dit aussi « nominalisés ») pour indiquer l'agent ou le patient d'une action verbale, c'est à dire souvent « ce/celui/celle qui » fait une action (ex : « aimant » pour « qui aime », ou « celui qui aime »), ou « ce/celui/celle qui » est le destinataire d'une action (ex : « aimé » pour « qu'on aime » ou « ce qu'on aime »).

Comme ils peuvent être assimilés à des adjectifs ou à des noms, les participes ont un genre (masculin ou féminin) et un nombre (singulier ou pluriel). N.B. comme pour les adjectifs, le genre et le nombre ne sont pas toujours écrits ; le féminin pluriel est souvent écrit comme le féminin singulier, c'est à dire avec la terminaison ⌓ *t* mais sans les trois traits du pluriel.

Il y a plusieurs formes de participes, au perfectif (action ponctuelle), à l'imperfectif (action en cours ou répétée) ou au prospectif (action à venir), avec une valeur active ou passive.

Pour cette leçon, il n'est utile de présenter qu'une seule catégorie de participe : le **participe perfectif**. Voici le tableau de ses formes **passives** :

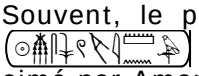
Classe	Forme courante	Exemples
2-lit	Racine, parfois avec une terminaison en *w*.	*mdwt ḏdt*, paroles dites (féminin singulier).
2ae-gem	Racine de base.	*mꜣ*, celui/ce qui est vu.
3-lit	Racine.	*mdwt sḏmt*, paroles entendues (féminin singulier).
3ae-inf	Racine - radicale faible + souvent une terminaison en *y*.	*rꜥ-ms-sw mr(y)-ỉmn*, Ramsès aimé d'Amon
rdi	*rdy* (le *r* et le *y* peuvent être omis dans l'écriture).	*rdy ꜥnḫ*, doué de vie

On remarque que le participe perfectif passif est souvent rendu en français par un participe passé ou une proposition relative au passé.

Le **participe perfectif actif** n'a le plus souvent aucune désinence ni gémination. Ex : *rdi ꜥnḫ*, « celui qui donne la vie », « le don de la vie », *msw mꜣw nsw*, les enfants qui ont vu le roi (pluriel).

La fréquente absence de désinences fait que l'on ne peut souvent distinguer les participes que par leur contexte.

© Renaud de Spens, Thotweb.

Souvent, le participe perfectif qualifie un nom, à la manière d'un adjectif. Ainsi, dans  *rˁ-ms-sw mr(y)-imn*, le participe *mr(y)* qualifie Ramsès comme « celui qui est aimé par Amon » (remarquez la graphie différente de celle de la leçon 1, sans l'antéposition honorifique - l'exemple est tiré d'un texte en hiératique, plus informel que les inscriptions monumentales).

Un participe peut également se trouver seul et jouer le rôle d'un nom. Beaucoup de substantifs sont à l'origine des participes verbaux. On peut notamment remarquer le terme *msw*, « enfants » parmi les exemples cités ci-dessus. Il est construit comme un participe perfectif passif du verbe *3ae inf msi*, enfanter, et pourrait aussi se traduire « ceux qui ont été enfantés ».

Introduction aux scènes d'offrande[9]

Les temples, mais aussi les tombes, en particulier les tombes royales, sont décorées de scènes. Celles-ci appartiennent à différentes catégories, comme les scènes de guerre (limitées aux temples) ou les scènes rituelles. Mais ce sont ces dernières qui, à toutes les époques, sont de loin les plus nombreuses.

Mais qu'est-ce qu'une scène rituelle? C'est d'abord une thématique: surtout celle de l'offrande aux dieux par le roi et parfois celle de l'offrande au roi par les dieux. Dans la plupart des cas, on va donc y trouver au moins deux acteurs: le roi et une divinité. Il arrive toutefois que seul le roi soit présent, mais ce cas de figure est exceptionnel, ou que le roi officie devant plusieurs divinités, l'une d'entre elles pouvant même prendre place derrière lui (elle fait alors partie des accompagnateurs du roi). La scène rituelle repose sur un principe « simple », celui de l'échange, ce qu'on appelle le *do ut des*. Le roi fait une offrande aux dieux et, en retour, ceux-ci le gratifient d'un bienfait. Si l'offrande est représentée dans la scène, les contre-dons y sont présents sous la forme de textes (en général introduits par la formule *ḏd mdw in*: « Paroles prononcées par »). À l'époque gréco-romaine, ces bienfaits sont en relation directe avec l'objet de l'offrande. Ainsi, lorsque le roi offre un pain, en retour, les dieux lui promettent d'abondantes récoltes. Mais à l'époque pharaonique, dans la très grande majorité des cas, les contre-dons divins consistent en vie (*ˁnḫ*), puissance (*wꜣḏ*), stabilité (*ḏd*), victoire (*nḫt*), etc., bref en des bienfaits souvent abstraits et qui n'ont pas de lien direct avec l'offrande faite.

L'offrande de vases *nw*

Parmi les innombrables offrandes que le roi fait aux dieux, il en est une qui, à toutes les époques, surpassa les autres en nombre: les vases *nw*. Les vases *nw* sont deux petits pots ronds , que le souverain (ou la reine, par exemple, dans sa tombe), tient dans les mains levées et présente à la divinité. Si on en croit les légendes qui accompagnent ces scènes, les vases-nw contiennent du vin ou parfois de l'eau fraîche (sous les Thoutmosis, surtout). Mais cette offrande est bien trop souvent représentée pour qu'on ne s'en tienne qu'à ce que nous disent ces textes et qu'on y voie qu'un contenant pour ces deux liquides. C'est à Roland Tefnin qu'on doit d'avoir mis en évidence le double sens de cette offrande, double sens qui repose sur la dimension hiéroglyphique des images. Étudiant une série de statues qui représentent la reine Hatshepsout offrant les vases *nw*, Roland Tefnin a en effet montré que figurer l'offrande des vases *nw*, c'est aussi représenter le roi dans sa fonction de « celui qui offre aux dieu ». Car il existe un verbe, en égyptien, le verbe *ḥnk* qui est écrit avec un bras tenant un vase *nw* . Représenter le roi offrant ces vases, en particulier sur des scènes isolées, c'est donc le représenter, pourrait-on dire, en train d'accomplir l'offrande par excellence. En témoi-

9. Par Benoît Lurson.

© Renaud de Spens, Thotweb.

gne une scène de la grande salle hypostyle de Karnak, qui montre Séthi Ier offrant les vases *nw* sous une pancarte, c'est-à-dire un tableau à rangées et colonnes qui liste toutes les offrandes du menu quotidien des dieux, dont la première est justement celle du vie. Dans ce contexte, le représenter en train d'offrir le vin, en train d'offrir les vases *nw*, c'est le représenter, par *synecdoque*, en train d'offrir toutes les offrandes du menu.

La table d'offrande

Dans les scènes d'offrande, entre le roi et la divinité, prend souvent place un autel. Celui-ci peut être réduit à sa plus simple expression: une table haute sur laquelle est posée une aiguière. Mais il peut aussi consister en une table richement garnie de multiples offrandes: viande, légumes, encens se consumant, etc. Ces offrandes semblent former un tas. Mais ne nous y trompons pas. Ce qui apparaît dressé sur la table est en fait vu du dessus, en vertu du principe du rabattement des plans caractéristique de l'art égyptien; si la table est vue de profil, les offrandes sont vue en plan.

La reine

Il est très rare, à vrai dire, qu'une reine officie seule dans une scène rituelle. Elle accompagne plutôt le roi et se contente de jouer du sistre. Mais, dans certains contextes, elle apparaît seule, comme dans quelques scènes des temples d'Abou Simbel, sous Ramsès II ou dans sa tombe. Elle est alors facile à reconnaître. Elle est désignée par son cartouche, porte une robe et, sur la tête, différentes couronnes, souvent à plumes, mais qui reposent en général sur un mortier plat lui-même posé sur une dépouille de vautour. Il arrive aussi que seule la dépouille de vautour et le mortier soient présents. Il faut probablement voir dans cette dépouille de vautour une allusion au rôle de mère de la reine, le mot « mère », en égyptien, s'écrivant avec le hiéroglyphe du vautour (*mwt* voir leçon 5).

© Renaud de Spens, Thotweb.

Lecture 5

© Renaud de Spens, Thotweb.

Nouveaux signes et mots

Phonogrammes

1. *ḫ*.

2. *r*.

3. *ḥr*.

4. *tp*.

4. *mr*.

5. *m3*.

6. *ḫꜥ*.

Idéogrammes

7. emblème de Thèbes (*w3st*).

Substantifs

8. *ḥmt*. femme, épouse.

9. *nht*. sycomore.

10. *bnrt*. sucrerie, douceur (désigne aussi la datte).

11. *ḫꜥꜥ*. apparition (se dit de l'apparition en gloire du soleil - il s'agit originellement d'un participe imperfectif actif du verbe 3ae inf *ḫꜥi*, apparaître).

12. *rn*. Nom.

13. *ḫnty*. Celui qui est à l'avant (épithète fréquente pour les dieux, suivie en général d'un toponyme).

Noms propres

14. *ḥwt-ḥr*. La déesse Hathor.

15. *mḥw*. La Basse Egypte (litt. : « la région du papyrus »).

16. *šmꜥw*. La Haute Egypte (litt. : « la région du roseau »).

17. *imntt*. L'Occident (le royaume des morts).

Préposition

18. *ḫr*. auprès de.

Expression

19. *ḥr(y)t-tp*. Celle qui est à la tête (litt. « celle qui est sur la tête », épithète suivie d'un toponyme).

© Renaud de Spens, Thotweb.

Exercice 5

1°/ Translittérer et traduire.

2°/ Le pronom suffixe de la deuxième personne du féminin apparaît à deux endroits, et celui de la troisième personne à un autre. Où donc?

3°/ Dans le cartouche, il y a une antéposition honorifique, et deux antépositions eugraphiques (i.e. pour faire plus joli). Lesquelles? Comment analyser la forme du verbe aimer dans le cartouche? Comparer avec les autres cartouches du même modèle vus dans les leçons précédentes.

4°/ L'expression « juste de voix » était écrite sous forme compacte dans la lecture 3. Identifier ici sa graphie développée.

© Renaud de Spens, Thotweb.